

franges d'or, elle semblait rêver. L'un de ses bras pendait nonchalamment jusqu'à terre ; l'autre était posé sous sa tête, à laquelle il servait ainsi d'oreiller.

Il y avait quelques minutes que Feliciano attendait qu'elle voulût bien le remarquer. Au comble du bonheur, il n'osait troubler ses rêveries, quand tout à coup, se levant avec brusquerie, dona Inès courut à une lampe en bronze d'Arcano, qui éclairait la pièce d'un jour mystérieux, prit une lettre (celle du bachelier) sur une console en marbre des Aldules, la lut et la froissa dans ses mains, en murmurant d'un ton décidé :

—L'insolent ! si mon soupçon est vrai, je le démasquerai !

À qui s'adressaient ces menaces, et quelle en était la cause ? Cela exige quelques mots d'explication.

Lorsque la senora Carmina eut remis à Inès la lettre de Feliciano, la jeune fille en la lisant crut se souvenir d'avoir déjà lu quelque chose de semblable ailleurs. Mais dans quel lieu ? A force de chercher dans sa mémoire, elle se rappela enfin que c'était chez la reine. Si le lecteur veut bien aussi se rapporter à cet endroit de notre récit où Albéroni envoyait Laura porter le poétique aveu de son amour à la reine, il se rappellera également que celle-ci, après s'en être amusée, jeta dédaigneusement la lettre madrigalesque sur sa toilette, et qu'ayant laissé Dona Inès seule pendant qu'elle se rendait chez le roi, la jeune dame d'atours en avait pris connaissance, sans cependant se douter, la signature manquant, qu'elle pût venir du premier ministre.

Il parut évident pour Inès que la même personne avait dû dicter les deux lettres, celle qu'elle venait de recevoir et celle qu'avait reçue la reine. Qui sait ! peut-être en avait-on fait une sorte de galante circulaire adressée à toutes les dames de la cour. Attribuant nécessairement à Feliciano cette insolente propagation du même madrigal, et furieuse d'avoir été si longtemps dupe des semblants d'amour d'un simple bachelier, elle résolut de se venger. Sa première idée fut d'opposer le mépris à l'outrage et de se laisser marier au marquis ; sa seconde fut de s'assurer plus complètement par elle-même de la fourberie du coupable ; de voir jusqu'où il oserait pousser l'impudence. Après quoi, elle le ferait chasser du palais sans ménagements, sans égard, car enfin n'au-

rait-il pas, par cette indigne conduite, effacé jusqu'au dernier souvenir du service qu'il lui avait rendu à Salamanque ?

Cependant, en prononçant ces mots : Je le démasquerai ! dona Inès s'était retournée. Apercevant alors un jeune homme qui, vêtu comme le sont les vinaterios, la contemplait en silence, son large feutre à la main, et ne se souvenant plus qu'elle avait recommandé à l'hôtesse de faire déguiser Feliciano, elle l'interpella brusquement. Elle le prenait pour un homme de peine du palais et ne concevait pas qu'il eût osé pénétrer jusqu'à elle. Mais bientôt ayant reconnu le bachelier :

—Ah ! c'est vous, senor, lui dit-elle d'un ton bref et dédaigneux ; approchez !

Cet accueil différait singulièrement de celui qu'avait espéré Feliciano. Il en fut tout déconcerté et n'osa faire un pas. La surprise le clouait à sa place.

—C'est vous qui m'avez écrit cette lettre ? reprit la jeune femme en la lui montrant.

Craignant que ce ne fût là la suite du mécontentement d'Inès, et cependant ne s'en rendant pas compte, d'après ce que lui avait dit son hôtesse et d'après l'entrevue qu'on lui avait accordée, Feliciano n'osa répondre. Dona Inès réitéra sa question.

Il fallait décider.

—Oui, senorita, dit-il en baissant les yeux.

—C'est à moi à qui vous l'avez destinée ?

—Oui, senorita.

—A moi... seule ?

—A vous seule.

—L'imposteur ! murmura en trépignant des pieds la jeune femme. Quel calme ! quel aplomb !

Et elle poursuivit en se contraignant le plus possible :

—Avant de venir, comme vous le fésiez tous les jours, me saluer à ma sortie du Buen-Retiro, ne connaissiez-vous personne à la cour ?

—Personne, senorita.

—Aucune dame ?

—Aucune.

—Pas même la reine, notre gracieuse souveraine ?

—Pas même la reine.

Il y eut un silence. Dona Inès regarda fixement le bachelier. Elle semblait se demander si elle n'était pas le jouet d'un rêve ; si ce jeune homme qui avait l'air si candide et